

Pierre CHEVASSUS (1897-1984)

Nous avons appris avec émotion le décès, le 18 décembre 1984, de Pierre CHEVASSUS.

En juillet 1977, lors de notre 4ème session extraordinaire, centrée à la station biologique de Bonnevaux, dans le Doubs, ce grand botaniste jurassien avait accepté de participer activement à nos sorties, nous faisant profiter de sa parfaite connaissance de la flore locale.

Il était difficile d'imaginer, le voyant conduire sa 2 CV, et surtout gravir d'un pas allègre les pentes du Crêt de la Neige, qu'il était âgé de plus 80 ans ! Son enthousiasme et ses facultés intellectuelles étaient intacts : nous eûmes l'occasion de le constater ce jour-là : vers midi, comme l'orage menaçait, et que la grande partie du groupe décidait de redescendre plus tôt que prévu, il fut d'avis, avec quelques autres, de poursuivre vers le sommet. Mais, juste avant l'arrêt consacré au repas, nous lui avons montré une violette, que R. CHASTAGNOL venait de trouver, et que personne ne connaissait. Aussitôt, P. CHEVASSUS s'exclama : « C'est la première fois que je la vois ; je sais qu'on en connaît seulement deux stations dans le Jura (il nous les cita) ; j'ai oublié le nom, mais elle figure au milieu de la page 445 de la Flore de FOURNIER ». Effectivement, la « localisation » était exacte : il s'agissait de *Viola pyrenaica*. Le soir, à Bonnevaux, Pierre CHEVASSUS commentait l'événement, tout heureux qu'à son âge la botanique lui réservât encore de telles surprises ; la violente averse subie l'après-midi était déjà oubliée, et, en compagnie de M. MANGE, il formulait le projet de retourner voir la station, un jour proche.

Pierre CHEVASSUS avait commencé à constituer un herbier dès l'âge de douze ans et quelques jours avant sa mort, il élaborait encore des projets de sortie pour la saison prochaine...

Ce fils d'enseignant avait épousé une institutrice, mais il était lui-même militaire : reçu à l'École Polytechnique juste après la première guerre mondiale, il fit dans l'armée une carrière relativement modeste, interrompue pendant six ans, pour raisons familiales, lors de la vieillesse et de la mort de son père ; il se retira avec le grade de commandant.

À Bonnevaux, en juillet 1977, le repas du soir, qui réunissait un certain nombre d'entre nous, était pour lui l'occasion d'évoquer ses souvenirs — botaniques ou autres. Voici une des anecdotes qu'il nous conta alors : au moment de la débâcle de 1940, il était responsable d'un hôpital et d'une prison militaires. Il avisa un jour l'un de ses détenus qui avait « une BONNIER » sous le bras. Il n'en fallait pas plus pour attirer son attention et susciter sa sympathie ; il interrogea donc le détenu, comprit tout de suite qu'il s'agissait d'un botaniste sérieux — mais qui s'était mis dans un mauvais cas : il était sur le point de passer devant le Conseil de Guerre sous l'accusation de défaitisme : il avait osé dire du mal, en public, au mess des officiers, de l'armée anglaise qui s'embarquait à Dunkerque pour rejoindre l'Angleterre ! On

ne plaisantait pas avec ces choses-là, et le botaniste « défaitiste » pouvait s'attendre au pire. Il n'est pas exagéré de dire qu'il fut sauvé grâce à l'intervention de P. CHEVASSUS.

Ce sont souvent des souvenirs qui ne s'oublient pas, et, le monde des botanistes étant petit, le hasard a fait que, l'été dernier, j'herborisais en compagnie du principal intéressé, l'ancien prisonnier-protégé de P. CHEVASSUS ; il est resté lui aussi un botaniste fervent. Ignorant que je la connaissais, il m'a raconté son aventure, rappelant avec émotion l'intervention de P. CHEVASSUS.

En 1960, au moment de la retraite de sa femme, Pierre CHEVASSUS s'installa dans son domaine de Gevingey : il y cultivait sa vigne et y faisait son vin, qu'il aimait faire goûter à ses visiteurs. Il devint aussi le Président de la Société d'Histoire Naturelle du Jura, et le resta pendant vingt-trois ans, multipliant les expositions et les sorties, essayant de faire partager à tous son amour des plantes, ne refusant jamais un conseil, ni à un débutant, ni à un botaniste chevronné.

Pierre CHEVASSUS était un homme simple : voici un autre souvenir de Bonnevaux : le petit déjeuner, comme le repas du soir, était un moment important : pour lui, il consistait à emplir de lait un bol immense — je n'en ai jamais vu d'aussi grand, ce devait être le sien qu'il avait apporté —, dans lequel il « taillait » des morceaux de pain sec.

On l'a compris : Pierre CHEVASSUS n'était pas seulement un grand botaniste : c'était un sage. (*)

A. T.

(*) Nous remercions Jean-François PROST, de Damparis, pour les renseignements biographiques qu'il nous a fournis.